

chronique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **32 (1924)**

Heft 12

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

M. Barbey s'est toujours intéressé activement à l'histoire du canton de Vaud. Il a présidé avec le plus grand succès la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie. Il a donné à cette Revue de nombreuses preuves de sa bienveillance. Ses avis et son appui ont été un encouragement pour elle. C'est dans ces sentiments-là qu'il a entrepris le travail de bénédictin annoncé ci-dessus. On peut se figurer, en effet, le nombre des noms propres contenus dans dix volumes de 384 pages chacun. Ces noms sont en outre toujours accompagnés d'une notice explicative précisant de quel endroit ou de quelle personne il s'agit : notaire du XVI^{me}, gentilhomme du XVII^{me}, pasteur du XVIII^{me} ou officier du XIX^{me} siècle.

Le travail de M. Barbey remplit deux volumes in-4 d'environ 300 pages chacun. Ils sont déposés dans des locaux où l'on accueille aimablement les curieux et les chercheurs. La reconnaissance de ces derniers ira au savant minutieux et précis qui, pendant une vingtaine d'années, a consacré ses rares loisirs à leur préparer un remarquable instrument de travail. Espérons que cet exemple sera suivi et qu'il se trouvera une personne pour continuer cette œuvre de dévouement et de science désintéressés.

CHRONIQUE

La *Société d'histoire de la Suisse romande* s'est réunie à Aubonne le 25 octobre. La séance présidée par M. Godefroy de Blonay, eut lieu au château, dans la salle du tribunal, dont le magnifique plafond rappelle encore l'illustre voyageur Tavernier, qui fut baron d'Aubonne dans la seconde moitié du XVII^{me} siècle.

M. *Eugène Simon*, architecte et syndic de Rolle, fit part, d'une façon pleine d'attrait, des découvertes faites dans l'intérieur de *l'église de Rolle*, à l'occasion de sa restauration, dans le courant de l'été.

Au cours des travaux de restauration, en déposant le mauvais plancher, on a mis à jour, dans l'angle sud-ouest, une grande dalle en roche du Jura, épaisse de 20 centimètres, sans aucune inscription. Cette dalle recouvrait une tombe dont le

vide mesure 2 m. 22 de long, 75 cm. de large, et 1 m. 93 de profondeur et dont les parois, maçonnées en briques, ont 15 cm. d'épaisseur. Cette fosse contient un peu de terre, recouvrant partiellement trois crânes placés sans ordre, les uns à côté des autres et des ossements mélangés. Il est évident que la fosse avait été ouverte, fouillée, et son contenu bouleversé, probablement lors de la construction du temple actuel. On a tenu à la conserver. Sa partie occidentale est d'ailleurs encastree dans la maçonnerie des fondations. On peut expliquer la présence des trois crânes par l'apport de deux autres crânes découverts alors dans des tombes voisines. La tombe n'ayant que 75 cm. de large, n'était évidemment pas destinée à recevoir trois corps, mais un seul dans son cercueil, dont les restes ont été retrouvés.

Quelle peut bien être l'origine de cette tombe ? M. Eug. Simon est arrivé aux conclusions suivantes :

La Notice sur la famille de la Harpe de 1387 à 1884, par Edmond de la Harpe, dit entre autres ceci : « Abram-Frédéric mourut le 10 février 1753. Il a été enseveli honorablement le lundi 13 dans l'Eglise de Rolle, dessous les bancs de la famille, savoir le troisième à main gauche en montant et les suivants à un pied environ de la grande allée... » Aucune autre tombe n'ayant été découverte, il faut en conclure que c'est la *tombe d'Abraham-Frédéric de la Harpe*, seigneur des Uttins, le père de Sigismond-Rodolphe Frédéric et de Louis Philippe ; le grand-père de Frédéric-César (1754 - 1838) et d'Amédée-Emmanuel-François, le général 1754 - 1798, l'arrière-grand-père de Philippe-Louis-Emmanuel, le landamann (1782-1842).

Le fait que, lors de la construction du temple en 1790, trente-sept ans après la mort d'Abraham-Frédéric, les Uttins étaient encore habités par des de la Harpe, soit *Amédée-Emmanuel-François*, le général, confirme M. E. Simon dans son opinion. Le général Amédée de la Harpe ayant certainement connaissance de la sépulture de son grand-père, aura exigé, au moment de la démolition de la chapelle de 1519, qui depuis 1536 servait au culte protestant, la conservation de la tombe de son aïeul. M. Simon a pris la peine de reconstituer, d'après

un vieux plan cadastral, le plan de l'ancienne chapelle catholique et l'a appliqué sur celui du temple actuel : la tombe se trouvait dans l'ancien chœur. Or le « *Minutaire des ordonnances du Noble Conseil de la Ville de Rolle* relate que, dans sa séance du 11 février 1753, le conseil a décidé d'offrir à la veuve de faire ensevelir le corps dans le temple de la ville. »

La preuve semble ainsi complète.

De chaleureux applaudissements ont témoigné à M. Simon, le plaisir qu'a causé son intéressante et importante communication.

M. Eugène Couvren, syndic de Vevey, a présenté une captivante étude sur les « *Archives communales de Vevey* ».

Les autorités veveysannes ont de tout temps pris soin des archives de la commune. Des inventaires, aujourd'hui disparus, ont dû exister avant la Réformation. Un catalogue de 1560 contient 600 articles dont le plus ancien est la lettre par laquelle Vaucher, seigneur de Blonay, affranchit l'un de ses serfs de diverses censes. De 1713 à 1745 se fit déjà une revision complète des archives de la ville et de l'Hôpital. Une revision, décidée par la municipalité le 20 octobre 1922, et faite par un spécialiste, a été opérée récemment.

Les archives du XIX^{me} siècle sont dans une chambre, près de la salle de la municipalité; les archives antérieures sont réunies dans un caveau voûté où conduit un escalier en pierre, et où elles sont en parfaite sécurité contre le feu et contre l'humidité, les deux ennemis des archives. Ce caveau contient des pièces du plus grand intérêt, ainsi les « Minutaires », les 137 volumes des « Manuaux » ou registres des Anciens Conseils dès 1390, les procès-verbaux de la municipalité dès 1803. Particulièrement instructives sont les pièces concernant l'Hôpital, institution charitable, fondé le 18 avril 1329, par Mermod d'Aubonne, bourgeois de Vevey et qui, lors de la Réforme, s'est augmenté des Biens de l'Hôpital Marie-Madeleine, desservi par les moines du Grand-Saint-Bernard et d'autres confréries religieuses sécularisées ; les 18 portefeuilles contenant les pièces relatives aux « procédures » soit les dossiers classés de tous les procès qu'a soutenus la ville, les 10 portefeuilles et 3 volumes des « droits de propriété », les titres de fran-

chise, la remarquable collection des « Terriers et Cadastres » formant plus de 250 volumes, dès 1328, avec les anciens plans de Vevey en 1680 et 1764, des comptes communaux, dès 1356, des rôles d'impôt dès 1414, les comptes des Confréries de 1442 à 1532, etc., etc.

Ont été également groupées avec beaucoup de soin, les pièces concernant les vieilles sociétés : Abbaye des Cordonniers et Tanneurs, société de l'Arc, Confrérie des Vignerons, Bourse des Réfugiés français : la tâche de chercheurs est de la sorte grandement facilitée.

Un classement logique des archives est un travail fort compliqué. On n'a pas toujours eu et l'on n'a pas encore partout, surtout dans les familles, le respect des archives et des pièces anciennes : que de fois des parchemins pleins d'intérêt ou de grande valeur, des feuillets de missels anciens, de livres liturgiques du XI^{me} et XII^{me} siècles ont été utilisés pour « relier » des livres ou leur servir de « fourre ».

Cette communication se termina par quelques anecdotes intéressantes ; elle fut fort applaudie, son auteur vivement complimenté et remercié, et l'espoir exprimé que beaucoup d'autres syndics imitent l'exemple de leurs collègues de Rolle et de Vevey.

M. H. Delarue, à Genève, entretint ensuite l'assemblée des *Bréviaires de Lausanne sous l'épiscopat d'Aymon de Montfalcon*.

On connaît trois « Bréviaires de Lausanne » imprimés pendant l'épiscopat d'Aymon de Montfalcon (1491 - 1517), l'un par Jean Belot, à Genève, le 8 novembre 1503, un autre par Louis Cruse, à Genève également, le 27 mars 1509. Dans une troisième édition, sans indication typographique, se trouve un tableau des fêtes mobiles commençant avec l'année 1504. Aussi les bibliographes ont-ils pensé que le volume n'avait pu sortir de presse que dans le cours de cette année-là ou à la fin de la précédente. Mais il résulte d'un examen attentif que le feuillet où se trouve ce tableau est rapporté et qu'il appartient, en réalité, à l'édition du 8 novembre 1503, dont on ne possède pas d'exemplaire complet. L'origine et la date approximative de l'édition sans indication typographique reste donc à déterminer.

Plusieurs indices que leur concordance rend probants permettent l'attribution à l'atelier de J. Belot, entre 1491 et 1497. Le bréviaire, jusqu'ici présumé de 1503 ou 1504, est donc un incunable authentique.

En 1493, Belot imprimait à Lausanne un Missel ; à partir de 1494, on le trouve fixé à Genève. Ainsi les deux villes pourraient revendiquer le volume. Ces précisions bibliographiques font connaître, dans le matériel de J. Belot, une fonte jusqu'à ce jour indéterminée et susceptible de permettre d'autres identifications. Elles intéressent aussi l'histoire de la gravure et l'héraldique de la Suisse romande.

M^{me} Berthold van Muyden donna enfin lecture d'un travail dans lequel M. W. de Charrière de Sévery a évoqué de la manière la plus intéressante la figure de *Georges-François Grand, le premier mari de M^{me} de Talleyrand*. Nous n'insisterons pas davantage sur le plaisir que cette communication causa à l'assemblée ; la *Revue historique vaudoise* aura en effet le très grand avantage de la publier prochainement.

Un dîner fut servi au Casino, après quoi les membres de la Société visitèrent la maison historique de l'Aspre dont le propriétaire, M. de Mestral, fit les honneurs avec la plus parfaite bienveillance. Les congressistes firent ensuite, dans le cours de l'après-midi, une promenade dans les campagnes environnantes, au milieu de la nature la plus belle et par le temps le plus merveilleux. Ils virent Bougy-Saint-Martin au sujet duquel M. Fréd. Gilliard, architecte, donna quelques renseignements utiles, et — sur le chemin du Signal de Bougy — la Croix de Luisant. Les propriétaires, M. et M^{me} Burnet, accueillirent les historiens de la manière la plus aimable, leur firent visiter une très riche collection d'armes et d'équipements militaires anciens, et leur offrirent une exquisite collation.

Ce fut une belle journée dont les participants conserveront le meilleur souvenir.